Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

81 | 2010
81

À nos actes gratuits !

Aline Sarradon-Eck

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/1129>

DOI : 10.4000/amades.1129

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 7 juillet 2010

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Aline Sarradon-Eck, « À nos actes gratuits ! », *Bulletin Amades* [En ligne], 81 | 2010, mis en ligne le 07 juillet 2011, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/1129> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.1129>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

À nos actes gratuits !

Aline Sarradon-Eck

Cette nouvelle rubrique est destinée à héberger des « billets d'humeur », des notes ou des réflexions sur l'enseignement de l'anthropologie de la santé et / ou la pratique de la recherche. Nous souhaitons qu'au fil des textes se prolonge le débat initié lors des assises de l'anthropologie de la santé qui ont eu lieu, à l'initiative d'Amades, en septembre 2009 à Toulouse. Osez et prenez le temps d'entrer dans le débat !

[Les points de vue exprimés dans ces textes n'engagent que leurs auteurs et pas l'association Amades.]

- 1 Lorsque j'étais médecin, il m'arrivait régulièrement d'effectuer des « actes gratuits », c'est-à-dire des consultations ou des soins pour lesquels je ne demandais aucune rémunération. Il y avait trois types d'actes médicaux gratuits : les actes délivrés à des personnes en difficultés financières et ne bénéficiant pas de la CMU pour diverses raisons; les actes délivrés à des amis, à des membres de ma famille, à des professionnels de santé proches ; et enfin, des soins dont je n'estimais pas la rémunération nécessaire (conseils, certificats, « bobologie », etc.).
- 2 Les premiers me donnaient une grande satisfaction, le sentiment d'être une digne fille d'Hippocrate, altruiste et généreuse. Les deux autres catégories me mettaient mal à l'aise. Elles étaient encombrantes, et ceci pas uniquement parce qu'elles me prenaient du temps. La deuxième catégorie d'actes gratuits me piégeait dans des relations interminables de dettes et de contre dettes. La dernière catégorie me confrontait à la définition de l'acte médical, et j'oscillais entre la volonté de ne pas dévaloriser mon travail et une juste rémunération pour celui-ci, maudissant les instances gouvernementales et syndicales qui ont préféré le dispositif du paiement à l'acte plutôt que celui d'une rémunération forfaitaire.

- 3 Aujourd'hui, j'ai changé d'orientation professionnelle, pour des raisons qui m'appartiennent et sur lesquelles je ne m'étendrais pas. Je suis anthropologue et chercheur « hors statut », ou pour le dire autrement, vivant de sa passion et de quelques CDD irréguliers. D'autres dans ma situation se qualifieront d'intermittents de la recherche ou d'obscur(e)s précaires. Cependant, je continue à effectuer des « actes gratuits » : heures de cours payées trois sous après plusieurs mois et lettres de réclamation ; valorisation de recherches pour lesquelles le contrat est fini depuis longtemps ; recension d'ouvrages qu'on aurait bien aimé écrire si on avait le temps mais le temps on ne l'a pas parce qu'il faut répondre à l'appel d'offre qui vient de paraître tout en écrivant le rapport de la recherche en cours et l'article de valorisation de la recherche précédente ; intervention dans des séminaires passionnants et stimulants qui nécessitent plusieurs jours de travail, rapportent une minuscule ligne sur son CV et l'hypothétique chance qu'une oreille attentive et bienveillante sera — un jour, peut-être — dans la commission de spécialistes qui évaluera ma candidature pour un poste dans une université ou un EPST. J'arrête ici cette énumération, les lecteurs non statutaires pourront la compléter avec leurs expériences.
- 4 La question est de savoir dans quelle catégorie classer ces travaux qui relèvent du bénévolat et / ou de la rémunération symbolique. Bien sûr, ces questions ne se posent pas au chercheur statutaire, rémunéré « au forfait ». Quoi que...
- 5 Certes, l'anthropologue n'aime pas les typologies trop cloisonnées qui ne rendent pas compte de la complexité des conduites humaines. Enfreignons cependant la règle :
- 6 1 – « travaux altruistes » : dans cette catégorie nous placerons les conférences, les publications grand public et celles à destination des autres disciplines que la sienne, qui apportent la satisfaction d'avoir transmis ses connaissances et éveillé le regard critique. Selon cette logique classificatoire, plaçons-y également les cours payés au lance-pierre, les encadrements d'étudiants et les corrections de copies.
- 7 2 – « travaux contre-dons » : ce sont tous les travaux que le chercheur fait pour rendre service à un collègue ou pour honorer une dette envers lui. Il serait trop long d'en faire l'énumération ici, mais vous voyez je pense de quoi je veux parler !
- 8 3 – « travaux au rabais » : on trouve dans cette catégorie les contrats de recherche qui apportent pendant 6 mois un salaire équivalent au SMIC, alors que le chercheur (bac + 8 à 15) va travailler 3 ans sur le programme ; les chapitres de manuels payés 100 euros et qui demandent deux semaines de travail ; les postes d'ATER mi-temps qui s'avèrent être des temps plein, etc.
- 9 Pour ne pas rester sur une note amère, car l'amertume donne de vilaines rides aux jeunes chercheurs en recherche d'emploi, je propose de supprimer les deux dernières catégories. Cette falsification des données empiriques permet une interprétation beaucoup plus optimiste de la réalité : nous (les chercheurs hors statut, précaires, en CDD), vivant d'amour de la science et d'eau fraîche, offrons nos journées et nos nuits de travail à nos semblables parce que nous somme généreux, et reconnaissants à nos dirigeants d'avoir dépensé tant d'argent pour que nous puissions obtenir nos diplômes et acquérir des connaissances qu'il est bien normal de redistribuer aux étudiants ¹.
- 10 À l'heure où d'éminents universitaires dénoncent l'économie de marché qui se développe dans les universités à travers le monde, faisons acte de résistance : développons l'économie du don.
- 11 À nos actes gratuits !

NOTES

1. Ce paragraphe est bien sûr ironique et ne doit pas être compris au premier degré...